

Pèlerins en marche

MAGAZINE
du Mouvement
des Cursillos
francophones
du Canada

75



Cursillistes
au cœur du monde:
l'espérance
en bandoulière

Sommaire

septembre–décembre 2023

ÉDITORIAL

- 3 Faire le plein d'espérance
– Gilles Vernier

SAVIEZ-VOUS QUE...

- 4 Nouvelles

PAROLE DU NATIONAL

- 5 Cursillistes au cœur du monde :
L'espérance en bandoulière – Comment ?
– Daniel Morin et Danielle L'Heureux

TÉMOIGNAGE

- 7 Aller de l'avant coûte que coûte
– André Farley
- 8 Nouveaux responsables diocésains
à Saint-Jean-Longueuil
– Hélène et Robert Desrosiers
- 9 Mon parcours de vie
– Jean-Paul Dufour

DOSSIER

CURSILLISTES AU CŒUR DU MONDE : L'ESPÉRANCE EN BANDOULIÈRE

- 11 Cursillistes au cœur du monde
– Gilles Baril

ÉCHOS DES COMMUNAUTÉS

- 18 Embarrassés dehors
– Claude Paradis
- 20 Cursillo Jeunesse Saint-Jérôme
– Lucien Vallée
- 21 Une Dieucidence
– Francine Marchand
- 22 Mon espérance en bandoulière
– Guillaume Benoit
- 23 Devenons des cursillistes au cœur du monde
– Francette Nadeau
- 24 Ma place comme cursilliste
au cœur du monde
– Kasia Dubreuil
- 26 Louise Hébert, une grande cursilliste
– Juliette Bernier Hamel et Daniel Veillette
- 27 Annonce du réabonnement 2024

QUATRIÈME DE COUVERTURE

- 28 Marche
– Congrès européen des pèlerinages

Faire le plein d'espérance

Gilles Vernier

rédacteur en chef | pem@cursillos.ca



Photo: Denise V.

QUELLE joie de vous retrouver en ce début de nouvelle saison cursilliste! C'est le temps de se retrouver dans nos ultreyas et de partager notre bonne humeur dans nos milieux respectifs. Et pourquoi ne pas partager notre espérance autour de nous?

Deux images me viennent en tête quand je parle d'espérance en bandoulière. La première remonte au début de ce siècle avant de partir en excursion dans les montagnes blanches aux États-Unis. J'avais en bandoulière et plutôt sur le dos tout mon équipement pour bien profiter de cette aventure. Je n'allais pas cheminer sans cet attirail qui allait m'assurer de l'essentiel. Nous avions aussi un bon guide pour nous emmener là-haut de refuges en refuges.

La deuxième est celle de mon dépanneur où je fais mon plein d'essence. J'en ai besoin pour poursuivre ma route et m'assurer de me rendre à destination.

L'Église nous parle beaucoup d'espérance. Il y avait la devise «Espérer ensemble» du pape François pour son voyage en Mongolie au début de septembre. Il y a le logo «Pèlerins de l'espérance» qui va marquer l'année jubilaire de l'Église que nous vivons en 2025.

Rodain Kasuba nous disait, dans le *Prions en Église* du 14 mai 2023, que «l'espérance est ce qui donne de persévérer dans cette relation vivante avec Dieu lorsque, malgré l'adversité, nous nous tournons vers l'avenir». Cette édition est remplie d'exemples de personnes qui par leurs actions maintiennent cette relation vivante. Dans le dossier central, Gilles Baril nous amènera à Capharnaüm et à Béthanie. Il nous parlera du lâcher-prise, des jeunes et des défis des diocèses. Vous lirez des témoignages touchants de cursillistes et de leur place comme cursillistes au cœur du monde. Vous lirez l'article de Claude Paradis sur les embarrés dehors. Vous aurez



Photo: sylbohec/Pixabay.com

des nouvelles des cursillos jeunesse et vous serez invité·e·s à prier pour le succès des cursillos de 2023-2024 ainsi que pour le cursillo de renaissance en Belgique!

En passant, nous avons reçu pour ce numéro un grand nombre d'articles que nous avons dû reporter à une prochaine édition faute d'espace. Nous en sommes désolés pour les auteurs et autrices qui ont pris le temps de nous écrire. Ce n'est que partie remise!

Le thème de notre prochaine parution est le suivant: *Cursillistes au coeur du monde* avec comme sous-thème: *pour un monde meilleur*. Nous avons tant à donner pour rendre ce monde plein d'amour et de générosité en abondance. Allons de l'avant en ayant fait le plein d'espérance.

Bonne lecture! *De Colores!* ■

N'oubliez pas que c'est le temps de vous réabonner pour l'année 2024.

Nouvelles

• Père Frédéric Janssoone

Notre site internet nous propose de nombreux modèles d'action. L'un d'entre eux est le bienheureux père Frédéric Janssoone¹. Remarquable missionnaire en Terre Sainte, il s'est établi définitivement à Trois-Rivières en 1888. Véritable marcheur infatigable, il a parcouru les

paroisses du Québec en allant à la rencontre des familles afin de faire connaître Jésus de Nazareth et la Terre Sainte.

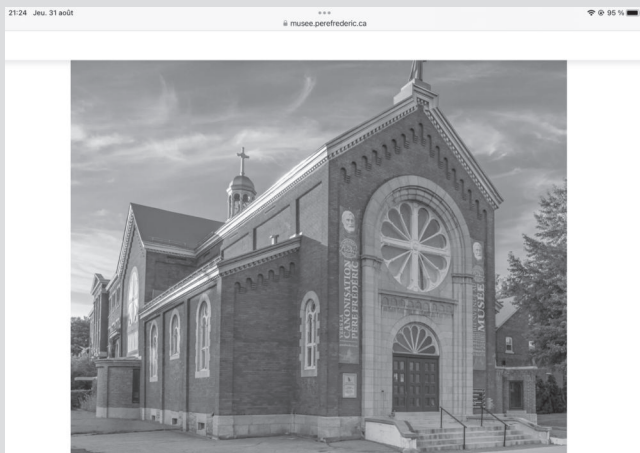
Pour en connaître davantage sur le père Janssoone, il y a la crypte-musée en son honneur située au 800, boul. de Saint-Maurice à Trois-Rivières. Vous êtes les bienvenus.

Site Internet du musée :

www.musee.perrefrederic.ca

Information soumise

par Marie Nicole et Robert Grandmont



Crypte-musée | Photo : Capture d'écran site musee.perrefrederic.ca

• Nouvel Exécutif mondial

Nous appartenons à la grande famille cursilliste. Au mois de juin, un nouvel exécutif a été élu à la tête de l'Organisme mondial du Mouvement des Cursillos. Il a son siège en Espagne. Fait intéressant, son trésorier, Thomas Patrick Creen, de l'Ukraine, est l'auteur de l'article «Un cursillo sous les bombes» paru dans notre PEM n° 73. Le monde est petit!

Pour de plus amples informations sur l'Organisme mondial, visitez notre site internet :

L'organigramme mondial du Mouvement des Cursillos

1. Voir : «Frédéric Janssoone, Bâtitseur et Prédicateur d'exception» (cursillos.ca).

Pèlerins en marche, publié 3 fois par année, est un magazine catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule :

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

ISSN 1709-3368

ÉQUIPE

Rédacteur en chef
Gilles Vernier

Membres du comité de la revue
Denise Vernier
Claire Bisson
Yves Taillon

Collaborateurs
Gilles Baril, prêtre
Denis Galipeau, photographe

Révisseuse-correctrice
Danielle Johnston

CONCEPTION GRAPHIQUE
Ghislain Bédard
www.ghislainbedard.com

IMPRESSION
Imprimerie Pinard
www.imprimeriepinard.com

ABONNEMENT

177, rue des Érables
Sainte-Anne-des-Plaines (Québec)
J5N 1M2
cursillotresorerie@gmail.com

TARIFS DES ABONNEMENTS

Abonnement individuel – 1 an : **20\$**

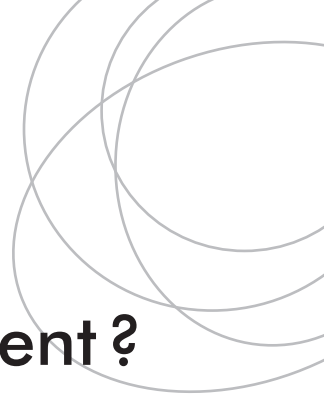
Abonnement numérique – 1 an : **10\$**

Abonnement de soutien – 1 an : **50\$**
(vous permet de recevoir un reçu d'impôt de 30\$)

Abonnements diocésains
(revues envoyées au diocèse et expédiées aux communautés par le secrétariat diocésain du Cursillo) – 1 an : **13\$**

Abonnement de groupe
(expédié directement de Pèlerins en marche au groupe) : **15\$** par personne

Les chèques doivent être faits au nom du Mouvement des Cursillos



Cursillistes au cœur du monde : L'espérance en bandoulière – Comment ?

Daniel Morin et Danielle L'Heureux
président et vice-présidente du MCFC

BONJOUR, chers frères et sœurs cursillistes du MCFC (Mouvement des Cursillos Francophones du Canada) et de toute la francophonie qui nous lit aussi. Nous espérons que vous avez passé un bel été et que vos batteries sont bien rechargées pour redynamiser cette nouvelle année 2023-2024 «Cursillistes au cœur du monde».

Vous trouverez dans le texte de Gilles Baril, prêtre, notre animateur spirituel du (MCFC), des pistes de réflexion et un résumé des idées nouvelles qui furent proposées par les diocèses/secteurs au CG 2023 (Conseil général à Val-des-Sources).

Dans ce numéro du magazine PEM, il y aura des témoignages sur le «comment» aller vers tous nos frères et sœurs et «comment» des personnes s'impliquent dans des endroits en dehors des sentiers battus au nom de leur foi.

Nous vous partageons humblement notre réflexion sur le «comment» être cursillistes au cœur du monde.

Exemples : Comprendre et vivre ma foi de manière plus profonde et significative, être à l'écoute de ce que Dieu attend de «moi», suivre les enseignements de Jésus, demeurer en tenue de service (être ouvert à la réalité de nos jeunes, et de nos aînés), être humble, prier et rendre grâce, avoir l'audace d'aller au-delà de nos milieux familiers, inviter des non cursillistes à cheminer avec nous, etc.

Mais «Comment» donner la faim et la soif de Dieu ?

«Un jour, les disciples de Jésus lui demandèrent de renvoyer la foule qu'il venait de guérir leurs infirmes. Comme il était tard et qu'ils étaient dans un lieu désertique, ses disciples s'approchèrent de lui; Maître renvoie cette foule pour qu'elle puisse aller s'acheter de quoi manger. Jésus leur répondit: ils n'ont pas besoin de s'en aller; donnez-leur vous-mêmes à manger. Mais lui dirent: nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons.» (Matthieu 14:16-17)



Photo : Daniel Morin



Pour Jésus, 5 pains et 2 poissons c'est suffisant pour agir et nourrir une foule de 5 000 familles.

Comment puis-je nourrir et rendre témoignage de ma foi aux personnes qui m'entourent? Il est essentiel de se rappeler d'«où» je viens... pour savoir où je veux aller!

Jésus nous donne lui-même la façon de faire pour nous aider à marcher à sa suite par: l'accueil, l'appel de l'autre, l'écoute, la prière, la bienveillance, l'amour inconditionnel... et dans tout cela Il nous laisse libres.

Comment donner la faim et la soif de Dieu à nos enfants, petits-enfants, parents et amis-e-s et tous ceux et celles que l'on côtoie, de cheminer dans la foi et connaître toujours davantage qui est Jésus-Christ?

Par exemple, à l'âge de 16 ans nous avons rencontré un prêtre qui nous a présenté Jésus-Christ! Il nous a donné la faim et la soif de Dieu... Il nous a présenté Jésus-Christ et fait connaître son amour en premier lieu; nous sommes allés vers l'Église par après, si bien que le jour où nous avons eu nos enfants (tout bébé) nous les avons éduqués en intégrant Jésus dans notre vie de famille dont voici quelques exemples: le jeu, des mimes, des spectacles de marionnettes, des petites histoires d'enfants, >

tout ça sur la vie de Jésus, donc par des gestes simples. Lorsqu'ils étaient bébés, c'était par des signes comme un simple bisou envoyé par la « mail » vers la croix ou une image de Jésus. C'est par le jeu et le plaisir que nous leur avons présenté Jésus. Au fur et à mesure qu'ils grandissaient, l'implication était plus grande : ça leur a donné le goût de s'impliquer dans l'Église : lecture, servants de messe, et bien sûr le chant. Aujourd'hui, adultes, ils ont fait aussi leur Cursillo.

Nous avons encore ces livres religieux pour enfants, que nous mettons à la disposition de nos petits-enfants. Nous avons eu la chance de les préparer pour les premiers sacrements (réconciliation et première communion). Mais, pour garder la flamme chez nos petits-enfants, il faut trouver autre chose ; quand nous le pouvons, elles aiment beaucoup chanter à la messe avec nous (l'animation musicale). Nous croyons que cela peut être un chemin pour leur faire connaître et aimer Jésus.

Un autre exemple : à l'époque où nous étions responsables de communauté nous avons entre autres : fait une ultreya dans une résidence de personnes âgées ouverte à tous, nous allions visiter d'autres communautés, demander à des non cursillistes de venir faire des témoignages, fait une ultreya africaine animée par des cursillistes et non cursillistes avec leurs enfants, des pique-niques familiaux ouverts à toute la famille des membres de la communauté...

Nous sommes aussi présentement à préparer, avec un prêtre, un 30 heures de ressourcement sur l'Eucharistie pour l'été 2024. Le but « donner des outils » aux adultes pour transmettre la signification et l'importance du plus grand don d'Amour l'« Eucharistie » à leurs enfants et petits-enfants.

Bref, tous les cheminements et les expériences de vie que chacun et chacune de nous vivons, nous amènent vers la rencontre de soi, de Dieu et des autres. Ces différents parcours nous permettent une plus grande ouverture et d'être des « cursillistes au cœur du monde ».

Nous connaissons des cursillistes au travers du MCFC ayant des engagements extraordinaires, mais chacun à notre manière, nous pouvons être au cœur du monde de façon extraordinaire avec des gestes ordinaires.

Nous sommes convaincus que nous avons comme chrétiens à discerner et cibler comment nos engagements, sous l'action de l'Esprit Saint, prendront forme pour transmettre et donner la faim et la soif de Dieu et le goût de suivre Jésus.



Photo : Kellepics/Pixabay.com

Note Importante

La liste des week-ends du Cursillo 2023-2024 est actuellement sur le site du MCFC (voici le lien) :

<https://www.cursillos.ca/nouvelles/calendrier.htm>

Les Palancas sont un levier pour la réussite de chacun de ces week-ends.

Il y a de plus, un Cursillo particulier à signaler : un Cursillo de renaissance en Belgique. Imaginez-vous en 1982 Loyola Gagné et d'autres membres du MCFC ont fait partie de l'équipe en Belgique pour le lancement initial. Nous vous demandons de prier pour le succès de tous les Cursillos du MCFC et celui de Belgique (42^e) qui se déroulera en paroisse du 24 au 26 novembre 2023.

Pour donner suite à des discussions avec le responsable pour le Cursillo en Belgique, Dominique Bossy, et voyant son souhait d'avoir aussi des gens du Canada, si possible, Danielle L'Heureux, Gilles Baril A.S. et Daniel Morin, nous avons décidé d'aller prêter main-forte à Dominique, et nous avons parlé à Elaine et Jean-Claude Legault qui sont sur le comité d'expansion internationale, et qui ont aussi accepté de faire partie de l'aventure. De plus, 3 personnes de Paris feront aussi partie de l'équipe. Nous y allons à nos frais pour le transport et Dominique verra à notre hébergement en Belgique, si possible chez des cursillistes.

Nous vous demanderons des prières et des Palancas internationales dans un courriel qui sera acheminé à tous vos Responsables Diocésains (Québec et Nouveau-Brunswick) ou Responsables de Secteur (Ontario).

Je crois que nous vivons, dans cette belle aventure de foi et de fraternité notre thème national 2023-2024 : être « Cursillistes au Cœur du Monde ». Nous vous donnerons des nouvelles dans le prochain PEM de janvier.

Le Christ compte sur toi...

Nous vous embrassons et que Dieu vous bénisse !

De Colores ! ■

Aller de l'avant coûte que coûte

André Farley

Communauté Jean XXIII, Outaouais

Bonjour à vous tous et toutes chers lecteurs et chères lectrices.

Je m'appelle André et j'ai 77 ans. Je suis marié depuis 56 ans à une belle acadienne dont je suis toujours très amoureux. J'ai grandi en ayant la foi grâce à ma mère par ses croyances en Dieu et surtout sa confiance en l'Esprit Saint. Avec les années qui passaient, ma foi avait diminué de beaucoup selon les périodes de ma vie.

Lorsque j'ai vécu le Cursillo de couples en novembre 2009, ma vie a changé pour le meilleur et il en fut de même pour ma belle Rose-Marie. L'impact de ce cursillo pour moi et mon épouse était un gros WOW! Nous avons entendu des témoignages d'une profondeur incroyable. Les paroles que l'on entendait nous étaient destinées pour surmonter les difficultés que nous avons en couple. Après mes émotions de la fin de semaine, il y a eu la joie et l'amour du dimanche après-midi, la cerise sur le sundae! L'Esprit Saint avait trouvé le

moyen de me transformer avec l'aide de différentes personnes pour remettre ma foi à jour, car j'avais mis Dieu un peu de côté. Je n'allais plus me ressourcer pour maintenir ma foi vivante. Trop occupé... Facile de trouver des excuses, n'est-ce pas? Des épreuves dans ma vie, il y en a eu! Je consultais selon les épreuves en mettant une partie de ma foi de côté. Je me disais que j'étais capable d'y arriver seul, sans l'aide de l'Esprit Saint.

Oui, c'est le Cursillo qui m'a donné le goût d'aller de l'avant, d'aller plus loin dans mon cheminement et de remettre complètement Dieu dans ma vie. Un proverbe dit: «L'argent ne fait pas le bonheur, mais la foi peut transporter les montagnes.» Je n'ai pas transporté de montagnes. J'ai plutôt repris confiance en moi et j'ai pris conscience que je ne suis pas seul à traverser les épreuves. Que Dieu est toujours là, à mes côtés et que je n'ai seulement qu'à lui parler. En ce moment précis, c'est l'Esprit Saint qui m'aide à m'exprimer.

Un autre proverbe dit: «C'est réunis que les charbons brûlent; c'est en se séparant qu'ils s'éteignent.» Pas question que le feu qui m'habite depuis s'éteigne. J'ai besoin d'aller de l'avant, de joindre un groupe, de créer des liens d'amitié. Pouvoir parler de tout sans être jugé. J'ai besoin d'assister aux rencontres pour mieux vivre l'évangile en écoutant les partages et les expériences de vie. Aller >



Photo: Unique design52/Pixabay.com

plus loin avec l'Esprit Saint à mes côtés. Pour moi, les rencontres qu'on appelle les ultreyas étaient et sont encore ma vitamine pour conserver ma foi. Réapprendre à pardonner, à se pardonner soi-même et à lâcher prise dans certaines occasions. Pas facile à faire sans la foi. Mais depuis novembre 2009. Je redis souvent «Merci» à Dieu de m'avoir fait connaître le cursillo. Dieu ne travaille jamais seul. Il est toujours en équipe avec l'Esprit Saint et surtout avec notre fille Nathalie qu'Il a accueillie à ses côtés. Oui, c'est grâce à elle que je suis en train d'écrire ces quelques lignes.

Nous avons perdu notre belle Nathalie en 2005, alors qu'elle avait à peine 32 ans, nous laissant deux petits-enfants en héritage. Elle nous avait fait promettre de vivre une fin de semaine de Cursillo. Elle savait que nous aurions besoin d'une force supplémentaire pour accepter la douleur qui se préparait. Avec notre premier Cursillo, nous avons fait un grand pas. Promesse faite, promesse accomplie. Point à la ligne. Mais c'est en faisant des petits pas que ça va plus loin et Nathalie savait que nous aurions à faire de petits pas, jour

après jour. Oui, ma vie a vraiment changé depuis mon 1^{er} Cursillo. Je garde ma foi vivante. J'apprends que les épreuves sont beaucoup plus faciles à traverser avec la foi.

Avant de terminer, je veux dire merci pour notre fraternité mes chers-ères cursillistes. Merci de l'amour que j'ai ressenti à mes débuts tout comme aujourd'hui. Merci de vos partages qui m'ont fait grandir sans oublier votre écoute et un dernier merci à notre fille Nathalie de m'avoir guidé avec Rose-Marie et avec l'aide de l'Esprit Saint dans cette grande famille cursilliste de Jean XXIII. Une aventure que je ne peux pas oublier puisque ma foi est maintenant en permanence et pas juste à l'occasion.

De Colores! ■

Nouveaux responsables diocésains

Hélène et Robert Desrosiers
Saint-Jean-Longueuil

BONJOUR chers-ères Cursillistes,

Je m'appelle Hélène Desrosiers et mon conjoint, Robert. J'ai 4 fois 20 ans et Robert 77 ans, marié depuis 54 ans, parents d'un grand garçon de 53 ans et d'un couple de jumeaux de 51 ans garçon et fille, grands-parents deux fois.

Résidant à Saint-Jean-sur-Richelieu depuis juin 2020, nous avons choisi de nous rapprocher des enfants et des centres hospitaliers. J'ai commencé à vivre mon cursillo en novembre 1985 à Saint-Jérôme et Robert, en octobre 1985.

Nous avons fait route ensemble Robert et moi en acceptant les défis et les responsabilités qu'on nous a proposés. On nous a déjà demandé plus d'une fois d'être responsables diocésains, mais nous avions déjà trop d'engagements, cette fois-ci nous avons prié et prié très fort.

Encore une fois, le Seigneur nous a fait un beau clin d'œil en nous faisant confiance.



Photo: Courtoisie

Oui le Seigneur choisit des gens capables et Il rend capables les gens qu'Il choisit. Avec l'amour, la patience, la foi et la confiance, ensemble nous devrions faire un bon bout de chemin pour un monde meilleur, oui pour un monde de cœur. Toujours de l'avant, jamais plus de l'arrière.

Nous vous aimons. *De Colores!* ■

Mon parcours de vie

Jean-Paul Dufour

Communauté Sainte-Rose, Outaouais

C'EST avec gratitude que j'offre mon témoignage au Cursillo.

Je suis originaire du nord de L'Ontario. Un petit village appelé Smooth Rock Falls. Je suis né dans une famille défavorisée, dysfonctionnelle. Mon père était alcoolique et ma mère était aux prises avec une grave maladie psychiatrique, la schizophrénie. À l'âge de deux mois, en état de crise, ma mère m'a lancé dans le coin d'un mur de la cuisine. Mon père m'a retrouvé quelques heures plus tard à son arrivée du travail. Cette agression me fut racontée par ma tante plus tard à l'adolescence. Elle décrivait que ma tête était colorée mauve et j'étais enflé de la grosseur d'un ballon de foot. J'ai subi bien d'autres agressions, entre autres à l'âge de 12 ans, en entrant dans la roulotte où nous habitons, ma mère m'a agrippé par le collet. Je n'ai pas eu le temps de me sauver. Elle m'a regardé d'un regard pénétrant dans les yeux. Ses yeux étaient rouges.

Elle criait : « Je dois te tuer, tu es l'antéchrist. Un jour tu vas détruire le monde. »

Elle a alors commencé à me flageller avec la boucle de métal d'une ceinture en cuir pendant que j'étais par terre. J'avais le corps couvert de la tête jusqu'aux pieds de marques de ceinture. Lorsque mon père est arrivé du travail, il a vu qu'elle s'acharnait sur moi et il l'a maîtrisée. Ma mère était souvent hospitalisée, alors mon père venait vers moi dans ces moments-là pour se satisfaire sexuellement. Avec toutes les blessures que je portais dans mon cœur, il n'est pas surprenant que je me sois révolté à l'adolescence. J'ai commencé à consommer différentes drogues et à boire régulièrement. J'étais un délinquant. Je vivais beaucoup de colère. Je suis devenu un chef de gang d'un petit groupe pour manipuler d'autres blessés comme moi. Je profitais d'eux pour mes propres intérêts. J'ai fait du trafic de drogue et des batailles de rue. J'ai été arrêté et j'ai été détenu temporairement pour interrogation concernant la vente de marijuana. J'ai eu une sentence de probation pour possession d'alcool sous l'âge. Je vivais une descente aux enfers.

À 17 ans, je ne savais ni lire ni écrire, je manquais trop souvent l'école. J'ai quitté le secondaire. J'étais un *bum*. À 19 ans, j'ai dû quitter mon milieu familial sur ordre du médecin, car mon environnement me tirait trop vers le bas. Une nouvelle famille m'a accueilli et a voulu m'aider à me reconstruire sous



Photo: Kahl/Pixabay.com

certaines conditions. J'ai alors vécu mon tout premier Cursillo pour jeunes *Youth Encounter*. J'avais 20 ans, en février 1980. Cette date est gravée dans mon cœur. Ma vie entière a changé le jour où j'ai rencontré Jésus qui est devenu mon Ami, le plus important de ma vie. Alors débute un virage pour moi, ensuite reprise de mes études à partir de la 9^e et j'ai gradué avec une mention d'honneur en 12^e année. J'ai continué à m'impliquer dans le Mouvement Cursillo comme animateur. J'apprenais à me connaître et à approfondir ma foi. J'ai fait face à plusieurs épreuves et combats comme la dépression, un divorce, de nombreuses pertes d'emploi, mais je m'accrochais toujours à Dieu. J'ai aussi reçu des grandes grâces qui continuent à se déverser sur moi. Je suis sobre depuis 30 ans. Je suis impliqué dans différents organismes, Chevaliers de Colomb, AA, Man's Project, etc. J'ai fait plusieurs formations et thérapies. Le Cursillo a toujours été mon préféré. >

Lors d'une visite à ma mère à l'hôpital psychiatrique au moment où nous étions assis, elle m'a demandé pardon pour les atrocités qu'elle m'avait fait subir. Je me suis levé d'un bond, je l'ai tout simplement prise dans mes bras, j'étais profondément touché. Je lui ai dit que je l'aimais et que je lui pardonnais tout. Récemment, j'ai aussi eu l'occasion de prendre soin de mon père avant sa mort. J'ai appris à le connaître et à passer du bon temps avec lui avant son décès. Il ne m'a jamais demandé pardon, mais disait souvent qu'il regrettait certains gestes sans vraiment spécifier de quoi il s'agissait. Le fait d'avoir pu prendre soin de lui alors qu'il était vulnérable m'a beaucoup réconforté; il avait un début de démence. Deux ans avant sa mort, je l'ai amené à Jésus, il a reçu les derniers sacrements. Il avait alors 91 ans.

Le Cursillo m'a appris à me découvrir et à m'aimer comme enfant de Dieu. J'ai découvert des amitiés sincères. Je suis retourné souvent vivre des Cursillos comme animateur, pour me ressourcer, m'abreuver, entretenir ma flamme et aider les autres, en partageant le message de foi, d'amour et d'espérance. Cette expérience m'a aidé à devenir plus mature, à devenir un homme dans une foi solide en Dieu, à prendre mes responsabilités, à aller chercher d'autres aides comme chez les AA, pour mon problème d'alcool, de drogues, d'addictions sexuelles et de dépendance affective. J'ai aussi fait de la thérapie avec le centre spécialisé d'Ottawa pour les gens ayant vécu des traumatismes physiques, psychologiques et des abus sexuels. J'ai fait partie aussi d'un groupe thérapeutique pour hommes ayant subi des sévices sexuels étant enfants. J'ai été avec ce groupe Projet d'hommes pendant cinq ans en thérapie individuelle et en groupe. Après un travail ardu, j'ai gradué avec succès après cinq ans.

Avant, pendant et après mon cheminement de guérison, j'ai partagé à de nombreux endroits comme dans les écoles, maison de transition, prison, à la Mission d'Ottawa, dans les nombreuses réunions AA, SA, NA ainsi qu'une fois à la télévision et dans un journal local. Avec la foi en Jésus que j'ai découvert dans le Cursillo, j'ai compris qu'Il a mis sur mon chemin des professionnels pour m'aider à me rétablir. Dans tous mes témoignages, j'ai transmis l'importance de garder la foi en Dieu et d'avoir une ouverture d'esprit pour accueillir l'aide qu'Il veut nous donner. J'aime vivre et laisser sortir cette joie en moi. J'ai retrouvé mon cœur d'enfant.

Le Cursillo m'a aidé à développer des valeurs chrétiennes, à trouver le goût de la prière, lire la bible et l'eucharistie et avoir recours aux sacrements, à développer mes talents artistiques comme peindre et jouer de la guitare. Je tenais à un mariage à l'église. Je respecte et vit les commandements de Dieu. À mon mariage, j'avais invité plusieurs cursillistes à venir prier pour notre union.

Je souhaite que ce témoignage vous inspire et vous invite à venir vivre cette magnifique expérience qui vous réconfortera, où vous vous sentirez aimés et respectés dans ce que vous vivez. Aujourd'hui je suis heureux avec ma femme Chantal, ses deux enfants et trois petits-enfants. J'ai un bon travail que j'aime et qui m'aide à bien gagner ma vie. Je travaille chez la gouverneure générale comme Commissionnaire. Tout est possible à celui qui met sa confiance en Dieu.

De Colores ! ■



Photo: Мария Ткачук/Pixabay.com

Cursillistes au cœur du monde



L'espérance en bandoulière

Photo et montage : Gerd AltmannPixabay.com

*Nous poursuivons notre réflexion sur l'avenir synodal de notre Mouvement en présentant en trois parties le thème de l'année 2023-2024. **Deuxième partie.***

« L'espérance en bandoulière »

Gilles Baril

prêtre et animateur spirituel du MCFC

Capharnaüm

Cette ville de Galilée, sur le bord du lac Tibériade est décrite comme «le carrefour des nations». Comme nous le faisons de nos jours, Jésus s'était donné un projet pastoral. En effet en choisissant de s'établir à Capharnaüm, il avait opté pour une méthode rapide de répandre la Bonne Nouvelle d'un Dieu qui n'est pas qu'un juge sévère qui surveille et écrase les gens, mais qui est plutôt un Père qui nous aime et nous veut heureux en sa présence.

Capharnaüm est la ville marchande la plus importante de la Galilée. On y vient de partout pour l'échange de marchandises par mer ou par terre. Pendant que la marchandise achetée ou vendue est transférée par des serviteurs ou des esclaves, les propriétaires tuent le temps. C'est là que Jésus choisit d'intervenir : il va s'entretenir avec eux et ainsi chaque nouveau converti à son projet évangélique repartira en mission dans son coin de pays. Mais Jésus manque son coup, car les marchands, même si en apparence ils ne font rien, surveillent leurs marchandises et n'ont pas le cœur à l'écoute des enseignements nouveaux de ce Jésus de Nazareth sorti de nulle part.

Cette réalité est quand même réconfortante pour nous : on a le droit de manquer notre coup, de ne pas toujours être performant, de ne pas toujours être le meilleur. On a le droit aussi d'être fatigué, d'être essoufflé et de se sentir dépassé par les événements.

Jésus nous enseigne que pour annoncer l'Évangile, il ne s'agit pas de toujours faire le plus compliqué ou le plus exigeant, mais il s'agit plutôt d'agir dans la grande simplicité du cœur à cœur par notre bonne humeur, notre patience, notre douceur, notre reconnaissance à l'endroit des autres.

Jésus nous enseigne le «lâcher-prise». Quand nous sommes fatigués, on oublie de rire, de chanter, d'aimer, d'agir par amour. Seul l'Amour est répétitif sans être routinier, car seul l'Amour transfigure le quotidien en temps heureux de visitation continue. «Lâcher-prise» consiste à arrêter de vouloir tout contrôler ou de forcer les événements pour que tout se déroule comme nous l'avons imaginé. Ne plus contrôler amène à la confiance et à l'abandon en sa-



Photo: Zorro4/Pixabay.com

chant comme une certitude que Dieu souhaite le meilleur pour nous et qu'Il n'a jamais manqué son coup, car même au cœur des échecs, Il fait jaillir de nouvelles sources.

Le «lâcher-prise» amène de nouveaux chemins dans nos vies. C'est aussi une invitation à ne pas s'accrocher aux façons de faire du passé qui n'intéressent plus personne aujourd'hui. C'est nous départir de toutes nos réserves personnelles que l'on conserve «au cas où» (nos vieux vêtements, notre vieille vaisselle ébréchée).

Lâcher-prise, c'est aussi accueillir de nouvelles idées, dépasser nos peurs et faire confiance, respecter l'autre dans sa vision différente de la mienne, se donner le droit à l'erreur avec la force de corriger le tir.

Lâcher-prise, c'est de ne pas attendre plus de l'autre que ce qu'il peut nous donner, accepter que l'autre >

vieillesse et diminue ses responsabilités, accepter de ne pas être aimé par tout le monde, accepter d'être minoritaire. Ne jamais arrêter d'interpeller et de proposer encore malgré des refus reçus, c'est aussi un « lâcher-prise ».

Lâcher-prise, n'est pas démissionner, mais choisir de demeurer créatif et accepter de faire autrement. Le « lâcher-prise » est une réalité qui se vit en communion avec le sens biblique du mot *sacrifice* – rendre sacré en confiant à Dieu. Par exemple, Philippe donne son « calinour » qu'il aime beaucoup pour rendre heureux un enfant qu'il ne connaît pas, mais qui a tout perdu dans l'incendie de sa maison. Le « lâcher-prise » nous amène sur un terrain de communion. Il ne s'agit non pas de tolérer les personnes ou les événements, mais de les accueillir avec la sincérité de nos cœurs (parfois blessés) en développant le sens de l'abandon et de la confiance. Oser risquer. Sortir sans bagage. Développer un profond respect pour chaque personne. Avoir l'humilité de se laisser aider.

Capharnaüm est une école de solidarité qui amène la communion des cœurs dans le respect des différences. Dieu n'est pas fusion ou uniformité. Il est communion dans la différence. Aimer l'autre dans ses différences demande un dépouillement de nous-mêmes, Jésus enseigne qu'il faut être fort pour trouver notre bonheur dans les petits riens de chaque jour et dans nos différences.

Demeurer en recherche, ouvrir son cœur à la nouveauté, faire face aux imprévus avec confiance, accepter

de ne pas tout savoir, accepter même de dépendre des autres. Je crois qu'avant d'exercer un leadership il faut d'abord être inséré dans un bon membership. Le plus beau témoin que je mets sous nos yeux dans ce chemin de Capharnaüm qui nous invite au lâcher-prise, ou dit autrement qui nous invite à la pleine confiance et à l'abandon à Dieu c'est l'apôtre André.

André est d'un tempérament gêné, un doux et humble de cœur, mais incapable de se voir en avant des autres. Il est du genre : « Chu pas capable. Qu'est-ce qu'ils vont dire ? Je n'ai jamais fait ça... » Il voit les besoins de la communauté, mais il ne se sent pas la force d'y répondre lui-même. Alors il passe ses énergies à identifier les capacités des gens autour de lui et à les interpeller discrètement pour faire à sa place ce que lui ne se sent pas capable de faire... ce qui fit grandir plein de gens autour de lui, car il les amène sur la route du service de la communauté.

André est profondément aimé et respecté. Aux yeux d'un observateur qui regarde de l'extérieur, il ne semble pas important puisqu'il est toujours derrière, mais vu de l'intérieur, il est le ciment qui fait le joint entre les différentes pierres humaines... ce qui fait de lui un être indispensable.

André fait grandir plein de gens et il y trouve son bonheur. « Il est de cette façon un leader tellement essentiel que le pape Jean-Paul II au début de l'an 2000, lui confie la Nouvelle Évangélisation de l'humanité qui doit se vivre, dit Jean-Paul II, de personne à personne. » >



Image : Gerd Altmann/Pixabay.com

Quittons Capharnaüm pour aller à Béthanie avec cette réflexion du pape Jean XXIII à l'ouverture du concile Vatican II :

Rien qu'aujourd'hui, j'essaierai de vivre ma journée sans chercher à résoudre le problème de toute ma vie.

Rien qu'aujourd'hui, je prendrai le plus grand soin de me comporter et d'agir de manière courtoise; je ne critiquerai personne, je ne prétendrai corriger ou régenter qui que ce soit, excepté moi-même.

Rien qu'aujourd'hui, je serai heureux sur la certitude d'avoir été créé pour le bonheur, non seulement dans l'autre monde mais également dans celui-ci.

Rien qu'aujourd'hui, je consacrerai dix minutes à une bonne lecture en me rappelant que, comme la nourriture est nécessaire à la vie du corps, de même la bonne lecture est nécessaire à la vie de l'âme.

Rien qu'aujourd'hui, je ferai une bonne action et n'en parlerai à personne.

Rien qu'aujourd'hui, j'accomplirai au moins une chose que je n'ai pas envie de faire, et si l'on m'offense je ne le manifesterai pas.

Rien qu'aujourd'hui, je me plierai aux circonstances, sans prétendre que celles-ci cèdent à tous mes désirs

Rien qu'aujourd'hui, je croirai fermement – même si les circonstances attestent le contraire – que la Providence de Dieu s'occupe de moi comme si rien d'autre n'existait au monde.

Rien qu'aujourd'hui, je n'aurai aucune crainte. Et tout particulièrement je n'aurai pas peur d'apprécier ce qui est beau et de croire à la bonté. Je suis en mesure de faire le bien pendant douze heures, ce qui ne saurait me décourager, comme si je me croyais obligé de le faire toute ma vie.

Béthanie

Dans notre société sécularisée et de plus en plus individualiste, dans nos méga-paroisses où le contact personnel est de plus en plus difficile avec nos agendas surchargés, Béthanie devient de plus en plus une nécessité.

Béthanie, c'est le Christ qui se retire à l'écart chez ses amis: Lazarre, Marthe et Marie. C'est le temps qu'on prend pour refaire notre plein d'énergie, pour accueillir l'autre, l'écouter et l'accompagner dans ses défis ou encore pour se laisser aider par l'autre.

Béthanie est nécessaire pour un équilibre intérieur. C'est l'affection qui se ressent dans nos engagements. C'est l'apostolat de la fraternité, du don de soi par affection et non par sens du devoir. C'est demeurer attentif aux besoins de l'autre.

La fraternité n'est pas une option; elle est le chemin d'une solidarité constructive où le service l'emporte sur la soif de possession, où l'espérance fait place au défaitisme, où la créativité prend la place du besoin de toujours répéter ce qui s'est fait dans le passé.

Béthanie nous fait prendre conscience que tout ce que nous vivons nous fait grandir. Que serait-il arrivé si Dieu avait éloigné le calice le soir du Jeudi saint? Il nous faut suivre avec courage le chemin de vie qui est celui de notre quotidien sans toujours demander au Christ de se mettre sur le chemin que nous avons nous-mêmes choisi. Ne pas chercher notre mission à la lumière de nos émotions mais demeurer attentifs aux signes du quotidien. En bref, discerner et faire confiance puis quand tout nous semble trop pénible, savoir s'entourer de gens qui sauront nous sécuriser parce qu'avec eux, on se sent aimé. N'oublions pas que le Christ est toujours du côté de la personne qui souffre.

Aimer est un verbe d'action. Que désirons-nous? «Être bien dans la vie», c'est-à-dire se laisser conduire par les événements. «Être contents», c'est-à-dire faire toujours de son mieux ou «Être heureux», car on se sent habité par le Christ. Seuls les gens heureux sont rayonnants et inspirants; leur bonté, leur douceur donnent le goût de devenir de meilleures personnes.

Si une personne s'est mise un parfum d'une odeur fort agréable personne ne va lui demander: «T'es-tu parfumé?» Le parfum parle de lui-même. Notre meilleur témoignage sur le Christ, c'est le parfum de notre agir. >

*Confiance en moi
Confiance en les autres
Confiance en la vie
Confiance en Dieu*



Photo: Denis Galipeau

Et plus nous serons nombreux à porter le parfum de l'Évangile, plus l'Église aura de l'avenir.

Et voici maintenant quelques réflexions et suggestions recueillies dans les rapports des diocèses en chemin dans la démarche synodale de notre Mouvement : au départ, beaucoup nous recommandent d'ouvrir davantage les portes aux jeunes. Qui sont-ils ? Comment les rejoindre ?

La jeunesse est l'âge des grands idéaux et des enthousiasmes débordants. C'est l'âge aussi des sensibilités qui blessent. Les jeunes, souvent, ne se sentent pas aimés, ni aimables. Ils se sentent inutiles, dérangeants, non appréciés par les adultes qui les entourent. Ils ont peur de décevoir, peur de ne pas être à la hauteur des autres, peurs d'être humiliés.

Ils cherchent ce qui a du sens. Ils ne craignent pas les exigences si ce qu'on leur propose a du sens. Ils sont rêveurs : le rêve fait toujours grandir celui ou celle qui le porte, même s'il n'amène pas au succès. Ils respectent l'autorité si la personne en autorité semble compétente et authentique. Ils aiment les propositions audacieuses et les défis extrêmes : vivre une nuit d'adoration et de méditation est plus attirant pour eux que de vivre une ou deux minutes de silence au début d'une rencontre, surtout si ce bref temps d'intériorité est offert presque en s'excusant.

Les jeunes sont attirés par le mystère et ils veulent connaître ce qui nous habite à l'intérieur. Ils ont besoin de témoins heureux qui respirent Dieu. Un jeune témoigne : « J'appartiens à une génération de solitude spirituelle : je n'ai rien reçu à ce niveau de ma famille, mes amis ignorent Dieu, je ressens rarement une foi qui est inspirante et dynamique. On dirait que tout le monde autour de moi vit une foi de passage : rien d'intense et de gratuit. Les gens prient quand ils ont des besoins précis puis ils passent à autre chose. »

Les jeunes sont très sensibles aux valeurs d'aide humanitaire. Les causes sociales et humanitaires les rejoignent facilement. Il y a là un terrain important de formation à la vie chrétienne. Leur permettre de développer le sens du service peut les aider à identifier leurs talents personnels.

Qu'attendent-ils de nous ?

Les jeunes ont besoin qu'on les appelle chacun par leur nom. Que notre parole et notre agir soient transparents et « sans hypocrisie », que nous soyons signifiants et authentiques. Que nous soyons disponibles pour les écouter quand ils désirent se confier. Ils sont conscients qu'ils nous dérangent dans nos schémas bien établis, mais cela fait partie de la remise en question de leur âge. Se remettre en question s'est se donner la chance de « grandir intérieurement. » Qu'on ne fasse pas auprès d'eux une job qui consiste à s'occuper d'eux parce qu'il faut bien étant donné qu'ils sont notre avenir, mais qu'on y mette notre cœur, qu'on ne considère pas qu'ils ne sont que l'avenir, ils ont besoin de ressentir qu'ils sont importants pour nous dès aujourd'hui et qu'ils ont quelque chose à faire dans le monde d'aujourd'hui. Que nous les acceptions tels qu'ils sont : ne pas avoir peur de leur « look » et les aimer dans leur différence. Que nous sachions leur faire confiance, les encourager dans leurs initiatives. Qu'on leur donne des responsabilités réelles en leur rappelant qu'on compte sur eux. Qu'on sache pardonner et recommencer.



Photo : Bachinger/Pixabay.com

Ça prend quoi pour travailler auprès des jeunes ?

Il faut avoir fait la paix avec notre adolescence. Connaître nos limites et ne pas donner l'impression que nous sommes parfaits. Être d'égal à égal avec eux, en toute humilité et simplicité. Ne pas craindre de leur parler de notre propre jeunesse. Leur montrer qu'on a déjà été comme eux : pleins de questions sur la société et sur notre avenir. Il faut avoir un amour inconditionnel des jeunes. Ne pas vouloir les changer, être capables de nous convertir à leur vécu avant de vouloir les convertir à notre façon d'agir et de penser. Jean Bosco disait : >

«Il faut d'abord s'intéresser à ce qui les intéresse.» Avoir un feu sacré à l'intérieur. Il faut savoir éviter la routine. Vouloir constamment faire du neuf dans nos vies. Accepter les remises en question. Développer leur sens « critique ». Faire preuve de souplesse. Oser leur offrir des engagements humanitaires, de fraternité, de protection de l'environnement, de solidarité pour venir en aide à des démunis... leur permettre de dépasser le monde du spontané et des « feelings », en les aidant à saisir les richesses de l'histoire, de la tradition et des règles de vie qui structurent la vie sociale et communautaire.

Qu'est-ce que ça prend pour travailler auprès des jeunes ?

Beaucoup, beaucoup d'humour. Ne pas être toujours sérieux. Ne pas se prendre trop au sérieux. Ne pas prendre trop au sérieux leurs comportements qui parfois ne sont là que pour nous tester. Ne jamais les trahir dans leurs confidences. Pour travailler auprès des jeunes, il ne faut jamais viser la quantité. Il faut développer une politique des petits pas qui les uns après les autres finissent par former des leaders. Le jeune (comme l'adulte) développe ses talents en les mettant au service des autres, et souvent

ça prend un jeune pour permettre à un autre jeune de trouver le sens de sa vie.

Le Père Mounier qui a beaucoup travaillé auprès des jeunes en France résume son expérience en ces termes : «Les jeunes nous regardent beaucoup plus qu'ils ne le laissent paraître. Ils observent notre authenticité ou si nous sommes que des cymbales retentissantes :

- Si nous les adultes nous ralentissons, les jeunes vont s'arrêter;
- Si nous les adultes nous faiblissons, les jeunes vont flancher;
- Si nous les adultes nous nous asseyons, les jeunes vont se coucher;
- Si nous les adultes nous doutons, les jeunes vont désespérer;
- Si nous les adultes nous marchons, les jeunes vont nous dépasser;
- Si nous les adultes nous donnons la main, les jeunes donneront leur peau;
- Si nous les adultes nous prions, les jeunes deviendront des saints. »

Ajoutons enfin que les gens qui ont plus d'influence auprès des jeunes, de façon générale, ce sont les grands-parents. Ils se sentent aimés et écoutés par eux. Ils admirent leurs vies données même s'ils n'ont pas le goût de faire les mêmes sacrifices qu'eux (comme nous à leur âge).

Les jeunes ne rejettent pas Dieu ni le spirituel, mais ils ne comprennent pas nos liturgies et nos traditions religieuses. Prendre le temps de leur expliquer notre vécu spirituel, c'est les amener à plus de profondeur.

Personnellement, je ne crois pas que la formule d'avenir est le Cursillo Jeunesse si la visée consiste à simplement amener les jeunes dans nos ultreyas sans rien y changer. Accueillir des jeunes, c'est se laisser déranger, c'est mettre en œuvre des ultreyas inter-générationnelles, des ultreyas où on a prévu des réflexions suite à une mise en scène pour actualiser une réalité spirituelle, c'est peut-être aussi prévoir une garderie pour les enfants pendant que les parents sont à l'ultreya.

Je crois qu'il ne faut pas oublier que le Mouvement a fait naître 32 mouvements pour rejoindre les jeunes; je pense à la Flambée, l'Étincelle, R3, La Relève, l'Atisée, Vision-Jeunesse et plusieurs autres qu'on peut retrouver sur notre site Internet. Il ne faudrait pas en venir à faire mourir ces mouvements par nos imitations sans véritable lendemain par manque de ressources. Notre souci de la jeunesse à évangéliser est très noble mais des mouve- >



Photo: Nireya Zhiniatcela/Pixabay.com

ments existent déjà et ces expériences adaptées aux jeunes ont été créées pour permettre à ces jeunes devenus adultes de poursuivre leur aventure spirituelle en adhérant aux Cursillos.

Voici des défis nommés dans les réflexions issues des diocèses qui méritent qu'on s'y arrête :

- Faire des approches auprès des réfugiés qui se retrouvent parmi nous seuls au monde, loin de leurs familles, sans aucun repère de vie et dans une solitude écrasante.
- Faire des ultreyas dans des résidences de personnes âgées, là où se trouve nos pionniers.
- Faire des ultreyas ouvertes pour y accueillir d'éventuels futurs cursillistes (se faire aimer avant de parler de parrainage).
- Faire une ultreya spéciale pour expliquer à nos membres les défis et les espérances du Mouvement. Créer des complicités avec chaque membre du Mouvement pour bâtir notre avenir.
- Rester sensible au vécu des nouveaux arrivants. Leur demander de nous partager leur vécu, leurs questionnements, leurs espérances (ce qui vaut beaucoup pour les jeunes cursillistes.)
- Responsabiliser dans le partage des tâches les nouveaux venus (particulièrement les jeunes) pour leur donner un sentiment d'appartenance à la communauté.
- Mettre en œuvre une fin de semaine de Cursillo sous forme de «Compostelle» : une marche avec des haltes-Témoignages selon les thèmes d'un Week-end cursilliste. Ceci serait un Cursillo pour des nouveaux membres ou une façon différente de revivre un Cursillo.
- Prévoir dans les diocèses un budget pour soutenir les gens qui n'ont pas les revenus nécessaires pour défrayer les coûts d'une fin de semaine.
- Il est mentionné à plusieurs reprises de ne pas s'arrêter au premier «non» quand on interpelle des gens. Se demander pourquoi les gens ne veulent pas... peut-être qu'ils ne se sentent pas à l'aise pour de multiples raisons ou peut-être comme l'apôtre André, qu'ils ne se sentent pas dignes de remplir le défi proposé.



Photo : Missavana/Pixabay.com

- Surtout, il est mentionné d'éviter la moisson immédiate et de ne jamais oublier que l'Esprit Saint ne cessera jamais de nous surprendre.

De Colores !

Pour aller plus loin

Capharnaüm et Béthanie sont deux lieux essentiels au bonheur. Capharnaüm : le lieu du vécu quotidien. Béthanie : le lieu des relations qui nourrissent le cœur et donne de l'espérance.

Notre Capharnaüm est-il un milieu fermé ou ouvert à la nouveauté ? Notre Béthanie est-il un espace qui nous donne des ailes pour poursuivre nos engagements ?

Avons-nous la souplesse et la sagesse nécessaires pour porter le parfum «de la bonne odeur du Christ» (II Cor. 2:15) ? ■

Embarrés dehors

Claude Paradis

Paroisse Notre-Dame-de-la-rue

Le curé de la rue, l'abbé Claude Paradis, paroisse Notre-Dame-de-la-rue, une présence d'Église en sortie.

Dans le texte ci-dessous vous verrez comment l'abbé Claude Paradis, prêtre, œuvrant dans les rues de Montréal, est un témoin du Christ «Au cœur du monde» et qui nous parle des jeunes de la rue.

J'AI FONDÉ Notre-Dame-de-la-rue sur un corps brisé, au service du sens. Car il y a au coin d'une rue des personnes qui meurent sans personne pour les mettre au tombeau.

Chez nous, on peut mourir de ne pas être aimé.



Photo: Лечение Наркомании Fixabay.com

Voici quelques brefs témoignages et réflexions que j'ai notés au cours de ma vie de prêtre :

- Pensez à cela: nos banques sont à l'épreuve du feu, nos écoles non.
- Une prostituée m'a dit lors d'une messe dehors, au moment de la communion : «C'est le seul corps humain qui me respecte.»
- Les jeunes de la rue nous disent : «Donnez-nous pas des interdits mais des raisons de vivre.» Celui qui meurt dans la rue meurt d'un mal de vivre.
- L'Église est née d'un exclu (Jésus). La rue est mon Église et les jeunes sont ma paroisse. L'Église m'a envoyé œuvrer dans la rue, mais c'est la rue qui m'a appris l'Église. Un cœur de pauvre demeurera toujours la plus spacieuse des cathédrales. Une Église sans domicile fixe; comme le pape François nous le demande, c'est d'aller en périphérie.
- La violence des portes claquées; avez-vous remarqué que dans le mot *violence* il y a le mot *viol*?
- Ne devient pas la propriété des autres. Ce que je veux dire par là, il ne faut pas se laisser acheter, que ce soit une dépendance affective ou quel que soit la dépendance, afin de rester libre, il faut rester soi-même.
- Dans les villes les hommes meurent en cachette, comme une poubelle humaine qui est déchargée. Jésus on ne le trouvera pas dans un corps guéri et sans plaies.
- Le bien, ce n'est pas quelque chose à faire, mais quelqu'un à aimer. Mes jeunes se suicident parce que personne ne les attend demain. Il est d'une nécessité de guérir leurs souvenirs, ces jeunes >

n'ont jamais pu être des enfants, c'est un vide dans leur cœur d'enfants de Dieu. Leurs regards saignaient; leurs yeux vitreux qui devraient pourtant être un vitrail.

- Être pauvre de quelqu'un, c'est avoir soif du désir d'entrer en relation avec l'autre tel qu'il est. C'est l'accueillir sans jugement en l'aidant là où il est. Comme le dit la chanson d'Harmonium, «On a mis quelqu'un au monde; On devrait peut-être l'écouter...»
- La douleur c'est physique, alors que la souffrance c'est spirituel. À ceux et celles qui souffrent d'être en vie et qui se posent des questions comme : Pourquoi suis-je venu au monde ? Quel sera mon avenir ?
- C'est à partir d'un manque que tout être humain peut répondre un jour à sa vocation ! J'ai connu personnellement la saveur d'un aliment assaisonné par la faim; quand dans mon passé, je passais 2 ou 3 jours sans manger, le premier vrai repas après, avait beaucoup plus de saveur.
- Les laboratoires clandestins ont fabriqué et vendu de la misère dans ce monde.

Les jeunes sont crucifiés sur le trottoir, sur des croix oubliées ou ignorées. Plusieurs jeunes de la rue ont dû attendre la mort pour trouver un toit. Malheureusement, j'ai fermé les yeux pour toujours de tellement de jeunes qui décèdent dans la rue; dans ce monde ici-bas. En fermant leurs yeux, je dis : «Enfin tu es en paix et entouré d'amour», car pour la première fois il sentira directement l'amour de Dieu, un Père aimant. Je dis souvent aux jeunes : «Arrêter de consommer, je ne suis plus capable de célébrer ce genre de funérailles, ça me brise le cœur.» Jésus pleura (Lc 19 41).

Voici le vœu que j'ai fait lorsque j'étais au Brésil et que je renouvelle à chaque année depuis plus de 20 ans : «Je te promets, mon Dieu, je te chercherai un logement.» Parce que Jésus est dans tous

ces jeunes-là. Quand je cherche un logement pour un jeune, c'est à Dieu que je cherche un logement.

Quand ils se couchent dehors, ils étendent soigneusement sur le sol une couverture, comme s'ils drapaient un autel telle d'une messe pour accueillir le don par excellence, don de Jésus-Christ !

Vous serez peut-être surpris de savoir que les gens de la rue pensent toujours au suivant, les gens de la rue y trouvent la famille qu'ils n'ont jamais eue...

Habiter le signe de la croix.

Pour l'habiter, la croix, je dois moi-même me connecter sur l'amour de Jésus-Christ pour l'emmener avec moi dans la rue, j'en ai besoin.

Avoir une parole habitée.

On a beau faire de très beau discours, mais l'agir parle encore plus; comme Yvon Deschamps le disait si bien : «On ne veut pas le *savoir* (savoir), on veut le *voir* (voir).» Parfois, les jeunes de la rue me disent : «À la seule façon de te voir agir, c'est impossible que Dieu n'existe pas», alors j'en rends grâce à Dieu, car je désire continuer à œuvrer auprès d'eux, tant que j'en aurai la force.

En toute modestie, lorsque le pape François est venu au Québec, il a voulu me rencontrer. Je n'en croyais pas mes oreilles; je croyais qu'on me faisait une farce. Mais non ! Je l'ai rencontré en toute discrétion, car il avait lu un article dans l'*Osservatore Romano* sur mon ministère. Le Saint-Père m'a dit : «Continuez à *proclamer* les paroles du Christ par vos *actions*», «vous êtes une présence d'Église dans la rue». Le Saint-Père venait confirmer ma vocation et ma mission auprès de ces jeunes mal aimés.

Cet article, je l'ai écrit avec mes pieds, 34 ans dans la rue. Que votre vie soit messe ! ■

Si vous voulez en savoir un peu plus sur l'abbé Claude Paradis, vous pouvez consulter sur le site du Cursillo (MCFC) un texte conçu en 2017 à :

<https://www.cursillos.ca/action/modeles/113m-claude-paradis.htm>

Cursillo Jeunesse Saint-Jérôme

Francine Marchand et Lucien Vallée
Responsables diocésains

EH OUI! Nous avons vécu en mai dernier un deuxième Cursillo Jeunesse, le premier ayant eu lieu en octobre 2022. Notre Cursillo s'adresse à des jeunes de 16 à 30 ans.

Encore une fois, l'Esprit Saint s'est manifesté. Tout d'abord, notre évêque a accepté que ce week-end serve en partie à la formation des jeunes adultes désirant vivre leur confirmation. Cela nous a permis d'ajouter à notre brochette de candidats cinq jeunes dans la vingtaine. Nous avons d'abord animé pour eux une rencontre avec Mgr Poisson, que nous avons bâtie sous la forme d'une ultreya: prière, étude, action, partage sur l'évangile, chants à l'Esprit Saint, témoignage de Simon, un cursilliste du premier CJ. Lors de cette rencontre, 23 futurs confirmants étaient présents, soutenus par une trentaine de cursillistes de notre diocèse.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ces jeunes ne désirent pas uniquement faire leur confirmation pour obtenir le «papier» permettant de devenir parain ou de se marier. L'un d'eux nous avouait désirer faire une différence dans la vie de foi de son futur filleul, l'autre vouloir mieux connaître la religion, un troisième cherchait à se défaire d'une dépendance. Lors du CJ, trois de ces futurs confirmés ont fait la première de leur communion.

Le Cursillo que nous vivons avec les jeunes n'est pas un cursillo à rabais. Nous y vivons les rollos de l'Idéal, de Jésus-Christ, de Vivre en Église, du Trépied, des Obstacles à la grâce, du Semeur d'Évangile et du Quatrième Jour. Il y a aussi des partages en équipe, les petites chapelles, le sacrement du pardon, le renouvellement des promesses du baptême, l'Eucharistie et le Sacrement des malades.

Cette fois, deux des rollos étaient donnés par des jeunes venant de vivre le premier CJ d'octobre dernier et les autres par des adultes ayant vécu la première série de CJ des années 2002 et suivantes. Comme recteurs, nous avons Annie Poirier et Marc-André Galipeau d.p. et comme animateurs spirituels, Sheila Altidor et Steve Cherenfant d.p., l'animateur du camp Notre-Dame de la Rouge, Sylvain Beauregard et Claude Paradis, prêtre de la paroisse Notre-Dame de la rue de Montréal, toute une équipe!



Photo: Courtoisie Lucien Vallée CJ

Ce qui fait qu'un Cursillo Jeunesse diffère d'un Cursillo adulte, ce sont les activités extérieures permettant d'intégrer l'enseignement des rollos, les manières de prier plus imagées pour conceptualiser l'action de l'Esprit Saint, la chorégraphie du chant-thème, l'environnement d'un camp de vacances avec la rivière, le boisé, la montagne, les dortoirs, le préau, le réfectoire, les salles de réunion, la chapelle avec des coussins par terre, l'habileté des animateurs à se tourner sur un dix cents lors des imprévus ou des conflits d'horaire...

Si vous connaissez des jeunes qui aimeraient vivre le CJ du 13-14-15 octobre 2023 avec nous, nous avons commencé à prendre des inscriptions. Par un miracle du Centre Notre-Dame de la Rouge, nous avons réussi à maintenir le prix actuel de 200 \$ pour l'automne. Vous trouverez les renseignements sur le site du Cursillo Saint-Jérôme ou écrivez-nous à l'adresse courriel :

lvallee317@gmail.com

De Colores! ■

Une Dieucidence

Francine Marchand

Responsable diocésaine Saint-Jérôme

SOUVENT, au cours de notre vie, il nous arrive de vivre des éléments troublants : souhaits ou rêves réalisés, prémonitions, impressions de déjà-vu... La plupart des gens interprètent ces faits comme du hasard, un arrangement des astres, de la chance ou de la guigne...

Nous, chrétiens, préférons y voir des interventions de Dieu, des clins d'œil divins. Au diocèse de Saint-Jérôme, nous avons pris l'habitude de les nommer des « clins Dieu » ou mieux des « dieucidences¹ ».

C'est entendu que Dieu nous a créés libres, Il ne vient en aucun cas agir à notre place. Mais, comme un Père aimant, Il nous comble de ses grâces, parsemant notre route de cadeaux que nous pouvons déballer ou ignorer à notre guise. Quand notre cœur est rempli de Son amour, nos yeux s'ouvrent, nos sens s'aiguisent et nous percevons ces merveilles qui embellissent notre vie.

Voici un événement qui illustre cela. Lors du Cursillo Jeunesse du 26 mai dernier, les rec-teurs, Annie et Marc-André, en étaient au premier rollo du vendredi soir qui explique ce qu'est notre Mouvement, ses origines, la rencontre avec soi, les autres et Dieu. Un jeune homme s'est présenté à la porte de la salle. Un candidat imprévu ? Spontanément, ils l'ont accueilli par un chaleureux bonjour, lui demandant ce qu'on pouvait faire pour lui. Nous pensions tous à une mise en scène de Sylvain, l'animateur du Camp de la Rouge.

Le jeune homme portait un chapeau, un sac à dos et un accoutrement de randonneur. Il a dit qu'il se nommait Sacha, qu'il avait entrepris une marche de Montréal à Gatineau en soutien à la cause des enfants ukrainiens. Il était difficile à comprendre, il nous a expliqué qu'il



Photo : Courtoisie Lucien Vallée

était lui-même ukrainien, qu'il souffrait de paralysie cérébrale et qu'il voulait prouver que les gens comme lui peuvent aussi faire quelque chose pour aider. Voilà trois jours déjà qu'il marchait, tout seul, sans escorte. Son sourire était extraordinaire, subjuguant. Ses yeux bleus riaient en nous regardant. Il a sorti son cellulaire pour expliquer qu'il était inscrit à GoFundMe mais il n'a rien demandé.

Sheila, l'animatrice spirituelle, l'a accompagné à la salle à manger, lui a offert à boire, à manger. Il n'a pas voulu coucher au camp, il avait réservé au Séminaire un peu plus loin.

Pourquoi il est venu au camp, pourquoi il a monté la vingtaine de marches malgré son infirmité pour venir nous rencontrer, pourquoi il n'a pas craint d'être mal accueilli ? Il a mentionné qu'il avait 33 ans...

Je vous relate cela et j'en ai les larmes aux yeux. Pour plusieurs d'entre nous, c'est le Christ lui-même, jeune, beau, souffrant, aimant que nous avons reconnu à travers Sacha. Il est venu nous visiter, nous signifier qu'il était avec nous, qu'il approuvait notre projet de le faire connaître et aimer par la jeunesse.

Toute une « dieucidence » ! *De Colores !* ■

1. C'est notre animateur spirituel du Cursillo Jeunesse, Steve Cherenfant, qui a introduit cette expression chez nous.

Mon expérience en bandoulière

Guillaume Benoit, d.p.

Diacre permanent et animateur spirituel pour le diocèse de Valleyfield

L'ESPÉRANCE est le fondement de notre foi chrétienne, elle nous permet d'espérer en la résurrection, mais aussi dans la bonté humaine qui réside en chacun-e de nous.

Je suis un jeune diacre permanent, en effet, du haut de mes 37 ans je suis peut-être le plus jeune diacre permanent du Québec, mais le thème de cette édition me rejoint beaucoup : «L'Espérance en bandoulière». Comme diacres, nous portons l'étole en bandoulière de l'épaule gauche à la hanche droite, ou plutôt, du cœur à la main. En effet, notre mission diaconale s'inscrit parfaitement dans le thème d'aujourd'hui, comment pouvons-nous revêtir comme laïc ou ministre cette espérance dans la vie de tous les jours ?

Je suis aussi un nouveau cursilliste et j'ai vécu ma fin de semaine du Cursillo avec un nouveau modèle qui s'appelle «Cursillo jeunesse». Ce sont des jeunes de 16 à 30 ans qui vivent leur foi avec passion et avec beaucoup d'énergie. Je le sais, car moi qui fais le double de leur âge, j'avais souvent de la difficulté à les suivre ! Mais quelle beauté de voir cette espérance, ce renouveau dans l'Église et dans notre Mouvement. Lors de cette fin de semaine, nous étions une vingtaine de jeunes à vivre cette expérience formatrice et spirituelle et nous avons le privilège d'avoir l'abbé Claude Paradis «le curé dans la rue» comme prêtre accompagnateur.

Mais au-delà de ce renouveau dans le Mouvement, que pouvons-nous faire concrètement dans notre vie de tous les jours pour permettre aux autres de connaître l'espérance qui vit en nous et dans le Christ Jésus, mais aussi dans notre beau Mouvement des Cursillos ? Le pape François nous donne une magnifique réponse : «Il s'agit d'aller au-delà de soi-même et au-delà de son propre groupe pour faire communauté et grandir dans l'Église [...]. C'est pourquoi, ne vous isolez jamais et ne vous enfermez jamais !¹» Cette réponse il l'a dit à un groupe de cursillistes italiens l'année dernière.

Soyez des porteurs et des porteuses de lumière et d'amour dans vos groupes, dans votre famille, mais aussi soyez remplis de douceur et de patience lors de chacune de vos sorties ou de vos conversations. Si vous le pouvez, impliquez-vous auprès de ceux et celles qui vivent aux périphéries : les



Photo : Guillaume Benoit

gens seuls, les gens moins fortunés, les sans domiciles-fixes, les malades, ceux et celles qui souffrent de dépendance. Leurs visages reflètent aussi celui du Christ et ces personnes ont grandement besoin de l'amour et de la lumière de Dieu, que par notre simple présence et attention nous pouvons leur donner.

Ainsi, attentez-vous, revêtez l'armure de Dieu (Éphésiens 6:11-17) et l'espérance en bandoulière et soyez des témoins de l'évangile dans le monde.

C'est dans cette optique de renouveau et de porter l'espérance jusqu'au bout du monde, que le diocèse de Valleyfield, par le biais de mon évêque, Monseigneur Noël Simard, me donne le mandat de repartir, de regrouper et de renouveler le Mouvement des Cursillos dans notre belle région et cette mission, elle me tient à cœur !

Ainsi, chers frères et sœurs cursillistes, je terminerai ce court texte avec une citation de mon saint préféré, saint Jean-Paul II, et qui est pleine d'espérance : «N'ayez pas peur ! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ !» ■

1. <https://www.vaticannews.va/fr/pape/news/2022-05/le-pape-recoit-les-membres-du-mouvement-des-cursillos-de-chretie.html>

Devenons des cursillistes au cœur du monde

Francette Nadeau

Communauté Héritage, Saint-Jean-Chrysostome

ÇA FAIT 44 ans que j'ai vécu mon 1^{er} Cursillo. J'ai été très, très hésitante à le faire mais je n'ai pu résister quand j'ai vu sur un poster la phrase suivante : Quand vas-tu prendre le temps de t'arrêter ? J'ai quelque chose à te dire.

Le Seigneur a dû jouer d'astuces et me prendre par surprise pour faire tomber mes protections mur à mur. J'ai perdu tous mes repaires de protection et de contrôle.

Pour moi, il m'a fallu d'abord, accepter de mettre au rancart le gros parachute que je m'étais fabriqué et que je trainais partout au cas où... Vous pouvez être sûr que je l'entretenais bien pour qu'il ne me lâche pas en route.

Heureusement, à force de servir, mon parachute est devenu fragile et usé. J'ai décidé, avec la grâce de Dieu, de le mettre au rancart pour de bon et de Lui faire confiance pour oser agir et devenir **cursilliste au cœur du monde**.

Dans ma vie spirituelle, à travers ce que j'ai vécu, j'ai expérimenté que c'est l'Esprit Saint qui est vivant et agissant dans le cœur des cursillistes, qui fait que nous pouvons rayonner au

cœur du monde, selon Sa volonté. Il se sert de nous régulièrement à travers des événements courants de notre vie pour accomplir son Plan. D'ailleurs, Il nous le dit dans Jean 15-16 : «Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisi pour porter du fruit, un fruit qui demeure.»

Il nous surprend toujours, car Il vient au moment où on ne s'y attend pas. Il est ratoueux. À la suite de plusieurs événements vécus avec Lui, j'en suis même venue à l'appeler mon Colombo.

Voici quelques exemples, entre autres, où Il a été agissant.

Au bureau où je travaillais, j'avais placé sur le coin de mon bureau une plaque où était écrit mon nom. Mon fils avait écrit sur le côté blanc à l'endos «Jésus vous aime» avec un gros crayon de feutre noir. Un jour que mon patron, qui n'avait pas la foi, s'était assis sur le coin de mon bureau pour discuter avec un commis voyageur de passage, il l'a accrochée par mégarde et elle est tombée par terre. Devinez de quel côté elle est tombée. Eh oui, sur le côté «Jésus vous aime». C'était plutôt difficile de ne pas le voir et ils sont restés surpris. L'Esprit Saint avait choisi de venir visiter ces deux personnes, au moment où elles ne s'y attendaient pas.

Il effectue ses recherches partout, même à l'hôpital, où je passais un échocardiogramme pour le cœur. Habituellement, il n'y a qu'un technicien qui me passe cet examen, mais ce jour-là, ils étaient deux et ça été long, au point que je me suis plainte au cardiologue qui était venu les rejoindre. Il m'a expliqué qu'ils avaient fouillé >



Photo : Courtoisie

partout, un peu comme Colombo, et a ajouté «Vous connaissez Colombo, madame?» Ce cher cardiologue venait de m'ouvrir une porte car devant ces 3 personnes, j'ai pu lui répondre: «Bien sûr que je le connais, c'est l'Esprit Saint.» Ils sont restés interloqués tous les trois. Un autre beau cas où par son entremise, Il m'avait permis d'être **cursilliste au cœur du monde**.

Une année, dans la période des fêtes, j'ai eu envie d'acheter des boules de Noël toutes unies, d'écrire dessus «Jésus t'aime» et de les distribuer à des étrangers un peu partout. L'Esprit Saint avait son plan. Il m'a guidée pour en offrir une à un jeune employé que je ne connaissais pas et qui m'avait servi dans un magasin. Eh bien, lors de la visite suivante, il m'a dit qu'il était tellement content, qu'il l'avait montrée à tous les autres employés et à ses amis. Mon «Jésus t'aime» a rejoint plusieurs personnes à la fois. C'était au-delà de ce que j'aurais pu imaginer. C'est à n'en pas douter que c'est bien l'Esprit Saint qui m'a donné cette idée farfelue. Sachez être audacieux et osez vous mettre à Son service pour devenir **cursilliste au cœur du monde**.

De Luc 11-33 «Personne, après avoir allumé une lampe, ne la met sous le boisseau, mais il la met sur un chandelier, afin que ceux qui entrent voient la lumière.»

Nous, cursillistes, savons que nous avons été placés **au cœur du monde**, mais il ne suffit pas juste de le savoir, mais bien d'être prêt.es à agir selon Ses directives, sans savoir où cela nous conduit.

«Mon tout-petit, ma toute-petite, c'est toujours dans la foi pure que tu dois continuer à avancer sans savoir où cela te conduit. Ce qui t'est demandé est unique.»

L'Esprit Saint a beaucoup de postes à combler. Son personnel se fait de plus en plus rare ces temps-ci. Osons lui signifier que nous restons à sa disposition pour devenir **cursillistes au cœur du monde**, même si nous sommes retraité.e-s.

Souvenons-nous qu'Il n'a que nos mains pour servir et nos pieds pour marcher.

Seigneur, je n'ai qu'aujourd'hui pour t'aimer.

De Colores! ■

Ma place comme cursilliste au cœur du monde

Kasia Dubreuil

Diocèse de l'Ontario-Nord

J'AI TOUJOURS été choyée d'avoir une foi forte. J'ai toujours cru en Dieu, et j'ai toujours voulu Le servir. J'ai toujours eu le cœur gros quand des situations difficiles se présentaient à des personnes moins choyées que moi. Quand j'étais à l'école élémentaire, j'ai eu plusieurs situations où je me suis faite intimider à cause de ma foi, mais ça ne m'a pas arrêtée de croire. Je parlais toujours de Dieu, je faisais un signe de croix sur la main de mes enseignantes en disant «Jésus t'aime et te bénit» (quelque chose que mon arrière-grand-mère me faisait), et j'étais toujours appelée une personne vertueuse parce que je choisisais l'amour et la joie au lieu de ce que d'autres jeunes faisaient.

Mes amies, c'étaient les enseignantes. Celles qui étaient croyantes rayonnaient différemment. Pour moi, on dirait que chez les croyants on peut lire la joie sur eux, et que ceux qui croient moins semblent avoir un «vide», une douleur. Disons que les yeux rayonnent plus quand Jésus est dans leur vie. Je vois ceci dans mon emploi. Je suis infirmière, et les croyants semblent souffrir moins à la fin de leur vie parce qu'ils sont en paix... ils savent où ils vont. Une meilleure place.

Depuis mon émission à la télé diocésaine avec Mijou Pelletier, ma tante, j'ai du nouveau dans ma vie. J'ai déménagé dans ma propre maison pour pouvoir prendre soin d'un petit garçon de 9 ans autiste qui autrement aurait été placé dans une institution... Drôle! Je croyais vraiment que Dieu m'avait dit que j'étais supposée d'aider le monde comme infirmière. Mais Il avait des plans encore plus grands que je n'aurais jamais attendus. Jamais! >

Mon petit garçon est venu d'une famille dysfonctionnelle, disons que c'est comme dans un film. Ils m'ont faite appeler pour me demander si je viendrais à l'hôtel où ils restaient car ils n'avaient pas de maison de soins pour lui. Quand je suis arrivée à l'hôtel, le petit avait les cheveux tout droits, emmêlés, tout sales. Il ne nous laissait presque pas le toucher, et il avait très peur. Il faisait juste crier pendant des heures et des heures. L'hôtel nous a même demandé de partir, et on a dû retrouver un nouvel hôtel. Il y avait quelques moments où il était calme, et c'était des moments où il regardait le monde; il n'en croyait pas ses yeux. C'était comme s'il n'avait jamais rien fait comme expérience, comme s'il n'avait jamais vu personne. Il était fasciné. Il venait d'un milieu sans amour. Vivre dans un hôtel pendant 2 semaines seule avec un petit que je ne connaissais pas, un petit qui ne voulait rien savoir de personne, un petit qui serait content de s'asseoir à une place toute la journée à regarder un mur tout seul, un petit qui ne me répondait pas, c'était difficile. Mais j'ai vu son potentiel. J'ai vu dans ses yeux, Jésus. J'ai voulu l'aimer et lui donner tout mon amour et voir comment Dieu pouvait l'aider dans sa vie.

À la fin des deux semaines, ce petit garçon semblait plus à l'aise avec moi qu'avec d'autres. Ils m'ont dit qu'ils allaient me trouver une maison si je gardais le petit... sinon ils le placeraient dans une institution. J'étais avec mes parents, mes sœurs dans notre belle maison à la campagne, etc. Mais, Jésus n'aurait jamais dit non à cet enfant. Jamais. J'ai alors sans hésitation décidé que j'allais prendre le plus grand défi de ma vie. J'avais peur. Être maman, célibataire, à 23 ans, d'un garçon très autiste de 9 ans avec des gros problèmes... ce n'était pas ce que j'avais pensé pour ma «vie idéale», et je n'aurais jamais rêvé de ça. Mais ça faisait partie du plan du Seigneur. Je lui fais confiance. En plus, en seulement quelques jours, j'ai dû dire au revoir à mes parents pour aller vivre de l'autre côté de notre ville, apprendre à vivre seule et aussi apprendre à être une maman pour un petit autiste. Je savais que ça allait être difficile, mais que Dieu me donnerait ce dont j'ai besoin pour accomplir ma mission. Il ne nous donne jamais rien que nous ne pouvons pas gérer.

J'ai passé des journées et des moments très difficiles. J'ai passé tous les jours assise à l'école avec lui car il souffrait tellement, il avait peur, il faisait des crises, et il attaquait les enseignantes. J'ai décidé que j'étais pour y aller avec lui jusqu'à ce qu'il se sente plus à l'aise. Souvent je le laissais avec ma famille pour travailler à l'hôpital et je recevais des appels et textos pendant la journée, souvent



Photo : Sherilyn Hawley/Pixabay.com

des choses négatives. Mais il y avait aussi des moments très spéciaux. Ça fait 5 mois que j'ai mon petit. Le petit garçon que je ne connaissais pas est maintenant un garçon qui est devenu essentiel à ma vie. Le petit garçon, qui s'asseyait dans un coin sans bouger, aime maintenant jouer et interagir avec les autres. Il aime les jouets, et démontre des instincts «d'enfants».

Il est rendu aimable, chaleureux, il commence à parler et est très très poli. Il ne fait presque plus de crises. Il n'oublie jamais son merci, bienvenue, s'il vous plaît. Il fait presque tout indépendamment. Il est gentil! On fait des devoirs chaque jour pendant plusieurs heures pour se rattraper.

Ce petit garçon a vécu une vie plus difficile que la plupart de nous comme adultes. C'est drôle comment Dieu a tourné ça de bord. Il l'a placé dans une famille qui l'aime *tellement*! Ce qui est drôle, c'est que je n'ai jamais prié directement pour ce petit avant de l'avoir connu, mais je crois que chaque fois que j'ai prié Dieu pour faire de moi ce qu'il veut, j'ai prié pour le petit de façon indirecte. Il n'y a pas de situation dans la vie qui ne nous enseigne rien. Ce petit garçon a appris à survivre, il a appris à pouvoir patienter, à attendre, à trouver des solu- >

tions... Ce sont toutes des choses qu'il utilise maintenant. De cela, tu peux retenir que toute partie de ta vie fait partie du plan du Seigneur... même les aspects négatifs. «Ils vont te façonner dans la personne que tu dois devenir.»

Moi, j'ai eu une image dans ma tête de comment ma vie serait. J'avais plein d'aspirations et de vœux. Il y a quinze ans, si tu m'avais demandé où tu pensais que je serais à 23 ans, j'aurais jamais dit une maman d'un enfant autiste de 9 ans. J'ai tellement planifié, et Dieu a dé-

cidé autrement pour moi. Notre vie est entre les mains du Seigneur! C'est lui qui décide alors il faut vivre de jour en jour. Maintenant, je regarde ce dont j'ai besoin pour être la maman de ce petit garçon, et chaque situation dans mon passé, même les petits détails, m'ont tous façonnée pour être sa maman à lui et à d'autres petits sous mes soins. Il avait besoin de moi, et Dieu s'est assuré de me présenter les situations nécessaires pour l'aider, pour l'aimer, et pour le guider. Il ne fait plus de crises. Il a presque toujours un sourire, et il aime beaucoup Jésus et la messe.

Tant que tu vis, Dieu a encore un plan pour ta vie pour te former pour accomplir ta mission. «Ne vous inquiétez de rien; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces.» (Philippiens 4:6) Il ajustera ta vie comme elle devrait être. Et s'il vous plaît, aimez-vous les uns les autres! Donnez votre 101% à chaque personne, en chaque situation, et si vous tenez Dieu au centre, si tu Lui fais confiance, Il t'enverra les gens dont tu as besoin pour survivre à ta situation. On peut changer le monde une personne à la fois. Il faut arrêter d'attendre que Dieu change les choses, Il nous a donné la vie, Il est notre Créateur... et Il nous a montré comment Le suivre. Nous sommes ses yeux, ses mains, ses lèvres, ses jambes. C'est à nous d'agir à la manière de Dieu, d'être sel de la terre, et d'aimer... de changer le monde avec amour.

De Colores! ■



Photo: Marcela/Pixabay.com

Louise Hébert, une grande cursilliste

Juliette Bernier Hamel et Daniel Veillette
amis de Louise Hébert

LOUISE! Louise! Louise!

Louise, une perle rare. Une vie donnée à rendre la vie meilleure à ceux et celles qui l'entouraient.

Louise avait de multiples talents et elle passait son temps à aider, à dépanner, à instruire, toujours avec le sourire et une grande patience.

Louise, femme sincère, honnête avec un cœur si beau, si grand!

Elle entre en communauté, à 18 ans, chez les Sœurs de la Congrè-

gation de Notre-Dame, à Montréal en août 1957. Elle fait des études en mathématiques à l'Université de Montréal.

Louise arrive au Cameroun, en Afrique, en 1972. Elle y restera jusqu'en 1988. Elle a su aider et émerveiller ses grands élèves par ses connaissances en mathématiques. >



À souligner aussi les heures de dévouement avec les élèves au village des lépreux.

Louise a vécu les 20 dernières années à Val-des-Sources (Asbestos). Louise s’est jointe au comité internet du cursillo en 1999. Elle participe activement à la refonte du site de 2011 à 2012. De 2012 à 2014, elle prend le poste de webmestre. Par la suite, elle continue à alimenter les différentes chroniques du site jusqu’au moment où sa santé décline.

Ses problèmes de santé ont été nombreux. Malgré des années de souffrance, elle a su garder une grande capacité d’émerveillement. Pensons à ces couchers de soleil qu’elle ne cessait d’admirer. En novembre dernier, elle a déménagé à Brossard pour se rapprocher de sa famille.

Elle s’éteint le 6 août 2023 à l’âge de 84 ans. Bon repos, Louise. ■

Il est temps de vous réabonner à *Pèlerins en marche* pour 2024. Faites-le sans tarder !

ABONNEMENT DE GROUPE

Abonnement par diocèse (expédié au complet directement au secrétariat diocésain) : **15 \$ par année**

Abonnement de communauté (plusieurs copies expédiées en même temps directement au responsable de chaque communauté) : **17 \$ par année**

Pour le formulaire à remplir, veuillez contacter votre secrétaire ou responsable diocésain.

ABONNEMENT INDIVIDUEL SEULEMENT

(utilisez ce formulaire)

Cochez votre choix :

- Abonnement numérique** (format pdf) : **10 \$ par année**
- Abonnement individuel** (format papier) : **22 \$ par année**
- Abonnement de soutien** (format papier) : **52 \$ par année** (reçu d’impôt de 30 \$)

*Envoyez-nous ce bon avec votre chèque au nom du **Mouvement des Cursillos** à l’adresse suivante :*

Pèlerins en marche, 177, rue des Érables, Sainte-Anne-des-Plaines (Québec) CANADA J5N 1M2

Si vous désirez faire un virement Interac, vous pouvez le faire à l’adresse suivante :

cursillotresorerie@gmail.com en mentionnant votre nom et l’objet de votre transfert.

Question pour votre virement Interac : Revue — Réponse : PEM

Pour un paiement Interac, vous devez nous faire parvenir votre coupon-réponse par courriel ou par la poste en mentionnant le paiement par Interac.

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL

TÉLÉPHONE

COURRIEL ■

MONTANT INCLUS : \$

(Obligatoire pour ceux qui choisissent l’abonnement Internet.)

Merci de bien vouloir procéder à votre abonnement **avant le 30 novembre 2023**. Si vous avez des questions, n’hésitez pas à communiquer avec la secrétaire-trésorière au 450 707-0600.



Marche

Tu es né pour la route.

Marche.

Tu as rendez-vous.

Où? Avec qui?

Tu ne le sais pas encore

Avec toi, peut-être?

Marche.

Tes pas seront tes mots.

Le chemin, ta chanson.

Et ton silence, enfin, te parlera.

Marche seul, avec d'autres,

mais sors de chez toi.

Tu te fabriquais des rivaux :

tu trouveras des compagnons.

Tu te voyais des ennemis :

tu te feras des frères.

Marche.

Ta tête ne sait pas

où tes pieds conduisent ton cœur.

Marche.

Tu es né pour la route,

celle du pèlerinage.

Un Autre marche avec toi

et te cherche

pour que tu puisses Le trouver.

Il est ta Paix

Il est ta Joie

Va

Déjà, ton Dieu marche avec toi.

Source :

Congrès européen des pèlerinages, 2016

Site Internet ND du Web

www.ndweb.org/2016/10/marche